

Berlin



Le 13 août 1961 au matin, des ouvriers est-allemands entament la construction du Mur qui divisera la ville jusqu'en novembre 1989. STF/DPA

Comment les diplomates suisses ont relaté la construction du Mur

Il y a cinquante ans, Berlin-Ouest était isolé du monde. Témoins privilégiés, nos représentants ont raconté l'événement

Bernard Bridel

«Par une action de force, et en violation du statut des quatre puissances (occupantes), le gouvernement de la zone (Est) a mis un terme à la fuite de sa population. Depuis 1 heure du matin dimanche, Berlin-Est se trouve virtuellement en état de siège.»

Non signé, et daté du lundi 14 août 1961 à 12 h 10, c'est par ces mots que commence le câble que la Délégation suisse à Berlin (l'ambassade est à Cologne) envoie à Berne. On est à peine trente-six heures après le début de la construction du «mur de protection antifasciste» par le camarade Walter Ulbricht, No 1 d'une République démocratique allemande (RDA) qui n'arrive plus à retenir ses citoyens dans le «paradis» socialiste.

En moins de vingt lignes, ce premier rapport sur un évé-

ment qui va bouleverser les relations Est-Ouest est aussi précis que concis. Et anticipe déjà les problèmes à venir.

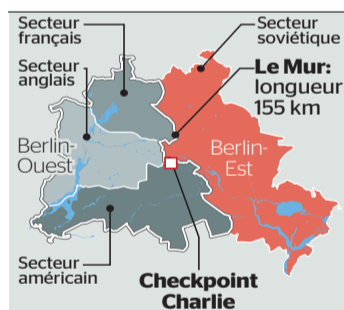
«L'installation de fils de fer barbelés, de nids de mitrailleuses et de chevaux de frise ainsi que le déploiement de véhicules d'observation blindés et d'importants contingents de soldats de l'armée populaire et de policiers lourdement armés ont transformé les limites entre les différents secteurs de la ville en frontières d'Etat strictement contrôlées et surveillées», écrit encore notre diplomate anonyme à sa centrale.

Diplomates de terrain

Le décor est planté. Mais, comme le révèlent d'autres rapports rendus publics par le groupe de recherche Documents diplomatiques suisses (*ndlr: accès gratuit sur Dodis.ch*), nos représentants à Berlin et dans les deux Allemagnes avaient une vision de la situation finalement assez fine. Et ils étaient plutôt bien informés, n'hésitant pas à aller sur le terrain.

C'est ainsi que, dans un rapport de six pages daté du 16 août, le chef de la Délégation à Berlin, Frieder Andres, décrit la tension qui règne entre les deux zones et comment les gaz lacrymogènes

Une ville coupée en deux



lancés par les Vopos (*ndlr: policiers de l'Est*) sur des manifestants reviennent, eux, à Berlin-Est, le vent soufflant de l'Ouest!

Collaborateurs zélés

Et puis, le Département politique fédéral (*ndlr: aujourd'hui des Affaires étrangères*), dirigé depuis juillet par le très populaire Friedrich Traugott Wahlen (celui du plan du même nom), peut compter sur des collaborateurs zélés.

Une minute de silence à la mémoire des victimes

● Une minute de silence sera respectée ce matin à 10 heures à Berlin pour commémorer le 50e anniversaire de l'édification du Mur, le 13 août 1961. La capitale de l'Allemagne réunifiée compte ainsi rendre hommage aux 136 personnes qui ont trouvé la mort en essayant de franchir le Mur, jusqu'à sa chute, le 9 novembre 1989.

Le maire de Berlin, Klaus Wowereit, voit dans cet anniversaire «un signal pour les jeunes

générations», afin de montrer que la dictature ne doit avoir aucun avenir. «Il n'y a pas de place pour le refoulement ou l'oubli, et cela doit rester ainsi dans les décennies à venir», a-t-il dit. La chancelière, Angela Merkel, premier chef d'un gouvernement allemand originaire de l'ex-RDA, et le président, Christian Wulff, doivent participer aux cérémonies qui se tiendront au Mémorial du Mur sur la Bernauer Strasse.

En vacances avec sa famille à Berlin, un certain Rémy Godet (qui n'est pas en poste en Allemagne) envoie, en date du 7 septembre, une note de trois pages à ses chefs. Véritable reportage, il y décrit les deux secteurs de l'ancienne capitale du Reich. «Du point de vue de la comparaison de ces deux Berlin, on serait tenté de juxtaposer une ville telle que Belgrade en 1953 à la Bahnhofstrasse à Zurich (...) D'emblée, on perçoit le problème que pose la coexistence de l'économie libre et de l'économie marxiste lorsque leur application à un même peuple se traduit par la juxtaposition d'une réussite ici et d'une faillite là», écrit Godet.

Enfin, et ce n'est pas le moins intéressant des textes publiés par Dodis.ch, le rapport du 23 août du chargé d'affaires suisse à Cologne sur la manière dont on réagit à l'Ouest est édifiant. En deux mots: c'est le calme plat. L'Allemand de l'Ouest semble plus intéressé par son emploi et ses vacances que par ce qui se trame à Berlin, écrit Alfred Escher. Déjà?

Retour en images sur www.24heures.ch/mur-berlin

Emeutes: la sévérité de Cameron critiquée

Les détracteurs du premier ministre britannique fustigent la responsabilité de la classe politique

«Restreindre les capacités des gens à communiquer à travers les réseaux sociaux, imposer des couvre-feux et interdire le port de masque sur le visage sont des tactiques qui rappellent plus l'Egypte de Moubarak que la Grande-Bretagne du XXIe siècle.» Le patron de l'organisation Big Brother Watch, Daniel Hamilton, manie habilement les sophismes, et il donne par la même occasion une idée de la crédibilité dont bénéficie désormais le premier ministre britannique, David Cameron.

Afin de répondre aux émeutes qui ont secoué le pays depuis le week-end dernier, celui-ci a voulu se montrer très sévère, au point de tomber dans un populisme malvenu. «La contre-attaque a bien et véritablement commencé», a-t-il assuré devant les parlementaires, après avoir prévenu que «toute personne condamnée doit s'attendre à aller en prison» pour avoir provoqué des dégâts «estimés à 200 millions de livres sterling (251 millions de francs) par les compagnies d'assurances» et la mort de cinq personnes. Jusqu'à hier, 1957 personnes ont été arrêtées dans le pays, dont 1047 à Londres.

Depuis trois jours, la démesure des décisions judiciaires fait largement débat. Au rang des plus folles décisions figure l'emprisonnement pour 6 mois de Nicolas Robinson, un garçon de 23 ans coupable d'avoir volé, après les émeutes, une bouteille d'eau dans un commerce saccagé.

Plus encore que ces mesures qualifiées de «dictatoriales» par Daniel Hamilton, les critiques s'élèvent contre l'analyse des autorités. Le premier ministre a en effet accusé «la culture» des émeutiers, qui «glorifie la violence, montre un manque de respect de l'autorité et parle des droits, mais jamais des responsabilités».

La plus violente diatribe à son encontre est venue de Peter Osborne, l'éditorialiste politique en chef du quotidien de droite *The Telegraph*, dont l'écrit a été repris par ses concurrents et relayés massivement sur Twitter. Il estime que «la criminalité dans nos rues ne peut pas être dissociée de la désintégration morale des plus hauts rangs de la société moderne britannique. Les deux dernières décennies ont vu un déclin terrifiant des standards au sein de l'élite gouvernementale britannique. Il est devenu acceptable pour nos politiciens de mentir et de tricher. (...) Il n'y a pas que la jeunesse sauvage de Tottenham qui a oublié qu'elle a des devoirs aussi bien que des droits, mais aussi les riches sauvages de Chelsea et de Kingston.» **Tristan de Bourbon**

L'armée américaine perd son avion hypersonique

L'armée américaine a tenté jeudi de faire voler un avion à 27 000 km/h

Les chercheurs du Pentagone tentaient hier de comprendre les causes de l'échec d'un vol d'essai de son planeur hypersonique capable de voler à 27 000 km/h, arguant que ce type d'expérimentation relève d'un territoire quasiment inexploré.

Environ neuf minutes après le début du vol jeudi, l'agence de recherche du Pentagone (Darpa) a perdu le contact avec l'appareil conçu pour voler dans les hautes sphères de l'atmosphère terrestre à une vitesse pouvant atteindre 22 fois le son (Mach 22).

Concrètement, cela permettrait de parcourir la distance Lausanne-Sydney en moins d'une heure! Mais redescendons sur Terre: pour l'instant, cette techno-

logie est militaire. On se prend même à avoir peur quand on apprend que ce projet vise à pouvoir bombarder n'importe quel point du globe en moins d'une heure.

L'avion hypersonique Falcon HTV-2 avait décollé jeudi vers 16 h 45 (heure suisse) de la base aérienne militaire de Vandenberg, près de Santa Barbara, en Californie. Embarquée sur une fusée Minotaure IV afin d'être propulsé dans la stratosphère, cette aile vo-

lante a ensuite été libérée avec succès. Elle a effectué quelques manœuvres avant que le contact ne soit perdu.

Les principaux obstacles portent sur l'aérodynamisme, la résistance à la chaleur provoquée par la vitesse hypersonique, et les questions de guidage, de navigation et de contrôle de l'appareil, selon la Darpa, qui a mis en place une équipe d'experts pour analyser les données du vol. **O.B.** avec AFP

Les Roumains recalés à la frontière espagnole

Bruxelles a autorisé l'Espagne à imposer des permis de travail

A l'heure où Genève ou Marseille expulsent des Roms, Bruxelles a accepté jeudi que l'Espagne puisse restreindre, de façon temporaire, la libre circulation des travailleurs roumains sur son marché du tra-

vail. Madrid invoque notamment un chômage élevé pour imposer un permis de travail aux ressortissants roumains.

Le ministre roumain du Travail, Sebastian Lazaroiu, a estimé hier que «les employeurs espagnols continueraient de rechercher des Roumains pour les emplois dont les Espagnols ne veulent pas». **A.-M.B.**